

enquête

Ça, c'est palace !

La capitale accueille quatre hôtels d'exception. De l'ultra haut de gamme à des prix astronomiques... qui risque de bousculer l'univers feutré des palaces existants

Qui a dit que Paris n'était plus qu'une grosse ville de province ? Quelles mauvaises langues ont relégué la capitale au rang de place secondaire sur la carte des cités mondiales ? La Ville lumière n'est peut-être pas la plus branchée du monde, mais elle reste un très bon produit d'appel... au moins auprès des investisseurs de l'hôtellerie internationale. A l'heure où le nouveau Royal Monceau Raffles rouvre ses portes, trois autres palaces préparent leur débarquement dans la capitale : le Shangri-La, avenue d'Iéna, le Mandarin Oriental, rue Saint-Honoré, et le Peninsula, avenue Kléber. Soit 650 chambres supplémentaires d'hyper luxe, faisant de Paris la rivale officielle de Londres dans la guéguerre que se livrent les deux villes dans la répartition des palaces européens. Ici, notre ordinaire commun n'a pas sa place : tout est surdimensionné et les superlatifs toujours insuffisants. Car qui dit palace avec un grand « P », dit investissement massif et dit surtout ville de prestige et clientèle fortunée prête à dépenser beaucoup d'argent là où elle se trouve. D'ici 2012, Paris comptera 12 de ces hôtels (1), là où Londres affiche



En 2012, Paris comptera 12 hôtels de très grand luxe.

14 établissements de ce niveau. D'où cette interrogation : y aura-t-il assez de clients pour tout le monde ? Vu le niveau de prix de ces sites prestigieux – à partir de 800 euros pour une chambre de base et jusqu'à 20 000 euros pour une suite de plusieurs centaines de mètres carrés –, la question n'est pas absurde. Et pourtant. « Il n'y aura pas de guerre des palaces à Paris », dit Stéphane Botz, le directeur du pôle tourisme, hôtellerie et loisirs du

cabinet de conseil KPMG. « D'abord, parce que la capitale a du retard en hôtellerie de ce standard. Ensuite, parce que la reprise est là, et que la clientèle étrangère revient, notamment à Paris. A la fois les Anglo-saxons, qui s'étaient volatilisés pendant la crise, et surtout la clientèle fortunée des pays émergents. » Les pays émergents ! Les fameux Bric – Brésil, Russie, Inde, Chine – qui font rêver toute l'industrie du luxe en général, et les hôteliers en particulier. On connaissait la puissance de consommation des Russes ou des visiteurs venus du Moyen-Orient. Les professionnels affirment que c'est peu de chose comparé au potentiel des acheteurs asiatiques – coréens, indiens et surtout chinois – « en phase de maturation, et qui commencent à peine à consommer », comme le souligne Gabriel Matar du cabinet immobilier Jones Lang LaSalle. « Les bases de développement de ces nouveaux fortunés sont énormes, quand on sait par exemple qu'il y a 25 000 millionnaires chinois supplémentaires par an, et que le nombre de millionnaires dans le monde (plus de 10 millions) a progressé de 17% en 2009. » Coïncidence ? Les palaces parisiens qui débarquent tous sur la rive droite de la capitale



Rénové par Philippe Starck, le Royal Monceau espère s'imposer comme LE palace design et décalé.

sont gérés par des groupes asiatiques. Pour des visiteurs qui de toute évidence veulent retrouver leurs enseignes et leurs repères. Premier à ouvrir le bal, le Royal Monceau, géré par le Singapourien Raffles, renaît de sa démolition dans une version design et décalée, orchestrée par Philippe Starck. Dans sa scénographie, le designer a « envisagé les parties communes comme un film ». Ici, on vend une atmosphère, « un bouillon de culture ». Avec une galerie d'art (et Hervé Mikaeloff en commissaire), une vraie salle de cinéma, un espace d'exposition qui présente ces jours-ci une cinquantaine de dessins de Basquiat et un bar

central installé comme dans une nef, le Royal Monceau espère bien s'imposer comme « le rendez-vous d'une tribu, une "smart tribe" qui se retrouve », explique Starck. Façon branché haut de gamme ou millionnaire en baskets, c'est selon. A l'opposé, le Shangri-La, qui ouvrira fin 2010, joue la carte patrimoniale française plein pot. Avec comme première vitrine européenne cet ancien hôtel particulier de l'avenue d'Iéna et une vue démente (dit-on) sur la tour Eiffel. La réhabilitation des lieux serait une œuvre d'art, et on annonce un restaurant gastronomique cantonnais. Puis c'est le Mandarin Oriental – déjà à Barcelone – qui

suivra dans l'année 2011, rue Saint-Honoré, à quelques encablures du Costes. Aux commandes : Philippe Leboeuf, ancien du Crillon et du Clivridge, pour ce bâtiment Art déco des années 1930, dont Jean-Michel Wilmotte a été l'architecte. Ici, pas vraiment de touche asiatique, on joue la carte parisienne avec Sybille de Margerie et Patrick Join pour une décoration ultracontemporaine et Thierry Marx comme chef du restaurant gastronomique. Enfin, le Peninsula, la marque de rêve de Hongkong par excellence, s'installera avenue Kléber courant 2012 pour une première en Europe.

Si, comme l'affirment les professionnels, la guerre des palaces n'a pas lieu (la craignent-ils tant que ça ?), il y a tout de même une belle bousculade au portillon... et une grosse agitation en perspective. Avec comme première conséquence une remise à niveau obligatoire pour les palaces existants. « L'arrivée de ces nouveaux concurrents oblige les autres à réaliser d'importants travaux de rénovation s'ils veulent rester dans la course », explique Michel Cloes, fondateur de Chef Culinary Network, cabinet conseil pour la restauration et l'hôtellerie. Ceux qui connaissent la chanson ont déjà préparé le terrain. Le Bristol a racheté un immeuble de la rue du Faubourg-Saint-Honoré pour une extension de 26 chambres. Idem pour le Plaza Athénée, qui a mis la main sur trois immeubles mitoyens de l'avenue Montaigne. Après le Georges V, qui a rénové ses suites, ou le Meurice, qui a fait refaire ses parties communes il y a deux ans par... Philippe Starck. « Nous avons investi dans l'agrandissement de nos suites parce qu'un 5-étoiles de notre niveau doit répondre à la nouvelle demande d'une clientèle très aisée », explique Michel Jauslin, le directeur du Park Hyatt. Dans cet univers d'exception, forcément fragile, où la lutte pour rester au sommet du sommet est quotidienne, certains perdent pied... ou prennent un vrai coup de vieux. Ainsi le Crillon, qui cherche un acheteur, ou le Lutetia, sur la rive gauche, sont à la traîne du label palace. Ce fameux label aux contours indéfinis (prix très élevés, niveau de services et de produits...) et qui est en voie de réglementation. Avec un risque : que les nouveaux entrants délogent quelques anciens.

NATHALIE BENSACHEL
et DORANE VIGNANDO

(1) Les huit palaces existants : le Crillon, le Ritz, le Meurice, le Georges V, le Plaza Athénée, le Bristol, le Fouquet's-Barrière et le Park Hyatt.